

Le geste du potier

Ouvrons la Bible

Jérémie 18, 1-12

1 - La parole qui s'adressa à Jérémie de la part du SEIGNEUR :

2 - « Descends tout de suite chez le potier ; c'est là que je te ferai entendre mes paroles. »

3 - Je descendis chez le potier ; il était en train de travailler au tour.

4 - Quand, par un geste malheureux, le potier ratait l'objet qu'il confectionnait avec de l'argile, il en refaisait un autre selon la technique d'un bon potier.

5 - Alors la parole du SEIGNEUR s'adressa à moi :

6 - Ne puis-je pas agir avec vous, gens d'Israël, à la manière de ce potier ? – oracle du SEIGNEUR. Vous êtes dans ma main, gens d'Israël, comme l'argile dans la main du potier.

7 - Tantôt je décrète de déraciner, de renverser et de ruiner une nation ou un royaume.

8 - Mais si cette nation se convertit du mal qui avait provoqué mon décret, je renonce au mal que je pensais lui faire.

9 - Tantôt je décrète de bâtir et de planter une nation ou un royaume.

10 - Mais si, au lieu d'écouter ma voix, ils se mettent à faire le mal que je réprove, je renonce au bien que j'avais décidé de leur faire.

11 - Maintenant tu vas dire aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem : Ainsi parle le SEIGNEUR : Pour vous, je suis en train de donner forme au malheur ; contre vous, je mets au point mes projets. Convertissez-vous chacun de votre mauvaise conduite, oui, améliorez votre conduite, votre manière d'agir !

12 - Mais ils diront : « Rien à faire ! Nous poursuivrons nos projets, et chacun de nous persistera dans son entêtement exécrable. »

Prédication

Le prophète Jérémie est le prophète d'une période difficile dans l'histoire d'Israël. Le pays est déjà coupé en deux. C'est un pays affaibli, disloqué, en proie aux aléas d'une histoire que les rois successifs, tant au nord qu'au sud, ne maîtrisent pas.

Jérémie est le prophète des exils successifs et des infidélités du peuple de la tribu de Juda. Les Assyriens dominent d'abord la région et déportent les élites du pays. Puis, l'Assyrie elle-même s'affaiblit et devient la proie de Babylone avec le roi Nabuchodonosor, et de l'Egypte, qui voudrait contrer Babylone.

Jérusalem est un brin de paille au milieu de cette tempête.

Et pourtant, pendant les temps les plus durs des déportations successives, un roi « juste » va être donné au royaume de Juda, le royaume du sud. Ce roi, c'est Josias.

Pendant son règne, il ne va avoir de cesse de réformer son petit royaume écrasé au milieu des grandes puissances. Lui, le roi d'un territoire très petit mais au centre de la géographie des empires, ne va pas céder à la tentation de la corruption, ni de l'abandon.

Josias veut reconstruire le temple de Jérusalem, détruit par les guerres successives. Et une révélation a lieu au milieu des ruines: on retrouve un rouleau sur lequel est écrit un texte qui constituera désormais la matière première de la réforme religieuse et nationale du royaume de Juda.

Ce rouleau, c'est un texte de loi qui n'est autre que le Deutéronome : littéralement « la deuxième loi ».

La découverte du rouleau est un motif de remise en question du peuple et de ses agissements: pour Josias, il est clair que le peuple est dans cet état de déliquescence parce qu'il a oublié la loi: il est temps de réformer le pays.

Durant cette période, un prophète se lève pour parler de ce peuple qui n'en fait qu'à sa tête: c'est Jérémie. Lui, si jeune- on raconte qu'il n'a que 17 ans quand il commence son ministère de prophète. Il est originaire d'une ville maudite. Eh oui, cela existait ! Salomon avait exilé dans cette ville une famille de prêtres qui avait désobéi. Depuis, la ville était maudite, stigmatisée dans toute la région comme la ville des prêtres bannis de Jérusalem.

Jérémie est donc marqué par la honte. Il vient d'un endroit d'où rien de bon ne peut sortir.

Et pourtant, ou justement à cause de cela, il va prophétiser et soutenir l'idée d'une réforme civile et spirituelle du royaume de Juda.

La Bible nous raconte comment Dieu lui apprend ce qu'il veut pour son peuple. Dieu s'adresse à Jérémie et lui demande d'aller dans la maison du potier afin d'y voir le geste de l'artisan qui travaille l'argile.

Les enfants de l'école biblique de notre église ont eux-mêmes expérimenté le travail de l'argile. Ils ont pu voir comment la terre est d'abord froide et dure et combien il faut la réchauffer au creux des mains pour qu'elle se laisse façonner. Ils ont pu expérimenter le rapport si particulier entre le geste du potier et la terre qui résiste - mais aussi la difficulté de faire advenir l'objet, le projet, l'œuvre qu'on a en tête, dans la réalisation concrète.

Le modèle est clair, il semble même facile, mais rien ne tient comme prévu. Et plus les mains travaillent la terre, plus la terre devient chaude, molle, et incontrôlable. Elle s'effondre sous l'effort, et tout est à refaire.

Dans le texte du prophète Jérémie, le potier rate d'abord son vase. Il doit écraser la terre pour tout recommencer. Et Dieu dit ainsi plusieurs choses essentielles pour faire comprendre sa relation à son peuple.

D'abord, Dieu rate parfois son œuvre. Il commence à monter son vase, et il le rate.

Ensuite, il recommence jusqu'à ce que le vase soit conforme à ce qui lui plaît. Il faut qu'il puisse dire, comme dans le récit de création : « il vit que cela était bon ».

En lisant une parabole comme celle du potier, il faut se souvenir que la rédaction des livres de la Genèse ou les livres de la sagesse, sont écrits en période d'exil ou après l'exil, au moment de la reconstruction de la culture d'Israël. Ainsi, cette image de la terre et du façonnage du peuple par un Dieu artisan n'est-elle pas éloignée de celle employée pour parler de la création d'Adam.

Les textes semblent éloignés chronologiquement dans la Bible, mais dans leur rédaction, ils proviennent de la même culture, de la même vision de Dieu. Un Dieu qui ne parvient pas à rendre compte des vicissitudes d'un peuple de croyants.

Josias, le roi juste, qui tente de réformer son peuple et son royaume, sera tué à Méguido, dans une bataille qui devait empêcher aux Babyloniens de marcher sur le pays. Le royaume de Juda a choisi le mauvais allié : l'Egypte. Il a choisi le perdant, et il y aura donc encore l'exil, encore la guerre, encore la destruction.

Comment expliquer que le juste ne l'emporte pas?

Est-ce que les menaces que renferment le texte de Jérémie - « je façonne un malheur pour vous, je prépare un plan contre vous, que chacun revienne de sa mauvaise voie » - suffiront pour faire changer le peuple de Dieu? Quel est ce Dieu qui n'a plus comme argument que la menace?

N'est-ce pas un Dieu faible - un potier qui ne réussit pas à obtenir le vase dont il avait le projet?

Le livre de Jérémie est un livre qui interroge notre foi sur la capacité que nous avons à nous laisser réformer sans cesse par Dieu.

En cette année-anniversaire de l'acte prophétique du moine Martin Luther, qui placarda ses thèses contre les trafics religieux de son époque, Jérémie nous apparaît si proche. Il semble bien que sans cesse, Dieu, comme un potier persévérant, façonne la vie de ses enfants en montant la terre qu'il a pétrie dans ses mains pour lui donner vie. Paul reprendra cette image des vases d'argile pour dire ce que nous sommes dans notre relation à la parole de Dieu.

Quand le potier fait ce geste magnifique de monter le vase sur le tour, il crée du solide autour du vide. Paradoxalement, il « monte » un creux. C'est peut-être cela qui nous fascine tant, comme Jérémie, spectateurs de cette construction destinée à renfermer un espace vide.

Les prophètes de tous temps, et les réformateurs parmi eux, se sont confrontés à cette idée d'un Dieu qui façonne l'homme, qui le tient dans sa main, comme de la glaise à façonner et en même temps, qui ne peut le contraindre à la fidélité.

Jérémie met sur le compte de l'infidélité du peuple le fait que les catastrophes s'abattent sur le royaume de Juda. Mais est-ce ainsi que se construit la relation entre Dieu et son peuple?

N'est-ce pas plutôt le vide qui nous constitue qui est le vrai défi de toute relation?

Comme un potier persévérant, Dieu façonne une forme pour contenir sa Parole: cette eau fraîche à laquelle il se compare, cette neige du Liban, cette eau fraîche qui vient de loin. Il façonne les conditions d'une vie avec lui, source vive dans nos déserts. Mais il faut du temps et des recommencements, pour que le vase tienne. Car nous ne sommes pas toujours prêts à nous laisser façonner. C'est tout l'enjeu de notre liberté.

Le Dieu de la Bible est un Dieu de liberté. La confession de foi d'Israël est d'abord la mémoire d'avoir été libéré de l'esclavage en Egypte. C'est là le paradoxe d'un Dieu qui rend libre et qui donne ses prescriptions. Il veut obéissance, et dans le même temps il nous rend libres.

Martin Luther, dans son expérience de foi parlait d'un serf arbitre. Il avait compris que la foi en Dieu le sauvait et que l'obéissance à Dieu était la condition même de sa liberté.

Se laisser façonner autour du vide de nos vies, (toutes ces choses que nous ne pouvons savoir de nous-mêmes et de notre destin), c'est sans doute l'apprentissage de toute une vie. Apprendre à être dociles à Dieu pour être libres, argile dans les mains de Dieu pour devenir vases pour sa parole. C'est sans doute une image possible de ce qu'est la foi.

Que Dieu ne se désespère pas de nous façonner comme il lui plaira.

AMEN.